DE LA PHYSIOGNOMONIE.

(*Suite.*)

N'exigez pas d'un tempérament quelconque, ni immédiatement, ni trop fréquemment, ni trop longtemps de suite, des choses qui lui sont diamétralement opposées, et ne lui proposez pas d'avantage celles qui sont trop en conformité avec lui. Dans le premier cas, il se rebute; dans le second, il se néglige.

Il n'y a pas de vertu à suivre l'impulsion du tempérament, mais il est dangereux de lutter constamment avec lui.

X.

PHYSIONOMIE DES MALADIES.

Les caractères physiologiques des différentes maladies auxquelles chaque constitution, chaque corps est plus ou moins disposé, présentent une étude excessivement curieuse qui n'a pas été tentée jusqu'ici, quoique tout médecin instruit et consciencieux reconnaisse que les germes et les symptômes maladifs se reflètent d'une façon distincte sur chaque physionomie, et qu'il mette à profit les renseignements de la séméiotique, tirés des règles de la physiognomonie.

Cette étude demanderait, à elle seule, un énorme volume, et nous en présenterons seulement ici l'ensemble par lequel on jugera de l'importance d'une telle œuvre qui, nous l'espérons, ne peut tarder à être entreprise. En effet, de quelle utilité ne serait pas une diététique appuyée sur la physiognomonie, une séméiotique fondée sur la nature et la structure du corps pour toutes les maladies possibles ou vraisemblables !

Il est depuis longtemps avéré qu'en examinant soigneusement les parties solides et les contours de beaucoup de malades, on aperçoit d'avance — dans l'état de pleine santé—les caractères des maladies même les plus dangereuses, auxquelles le corps a une malheureuse propension.

Cette physionomie des maladies se communique à toute l'étendue du corps, mais plus particulièrement aux traits, à l'air, aux signes du visage qui font juger de la nature de la maladie, de ses variations et de ses progrès, car le malade a presque toujours la mine accusatrice de sa maladie.

I. Cela se voit dans les fièvres chaudes, étiques et bilieuses ; dans les pâles couleurs ; dans la jaunisse ordinaire et dans la jaunisse noire ; dans l'hystérie ; dans les maladies des vers et surtout du ver dit solitaire.

II. Dans les fièvres chaudes, plus la face perd de son air naturel, plus il y a de danger.

III. Des yeux troublés, des lèvres pendantes et blêmes sont de fâcheux symptômes dans les fièvres chaudes, parce qu'ils supposent une grande débilitation ; le danger est imminent quand le visage déchoit subitement.

IV. Dans les ravages du mal vénérien les révélations de la face ne sauraient échapper à l'observateur le moins attentif.

V. Tout homme, dont le visage était habituellement doux et serein, et qui, le visage en feu, fixe d'un œil inquiet et effaré, dénote un dérangement d'esprit.

La face de l'homme serait significative lors même que le reste de son extérieur ne le serait pas ; la forme et les proportions de sa tête suffiraient pour le faire connaître.

I. Une tête en proportion avec le corps, ni trop grande ni trop petite, annonce un caractère d'esprit beaucoup plus parfait qu'on en doit attendre d'une tête disproportionnée.

II. Trop volumineuse, la tête indique presque toujours la stupidité et la brutalité.

III. Trop petite, elle est un signe de faiblesse et d'inertie.

IV. Quelque proportionnée que soit la tête, il faut encore qu'elle ne soit ni trop arrondie, ni trop allongée : plus elle est regulière, plus elle est parfaite.

V. Une tête bien organisée est celle dont la hauteur perpendiculaire, de l'extrémité de l'occiput à la pointe du nez, est égale à sa largeur horizontale.

VI. La face se divise en trois parties dont la première s'étend depuis le front jusqu'aux sourcils, la seconde des sourcils au bas du nez, et la troisième du bas du nez à l'extrémité du menton.

Plus ces trois étages sont symétriques, plus on peut compter sur la justesse de l'esprit et sur la régularité du caractère en général.

VII. Dans un homme extraordinaire, il est rare que l'égalité de ces trois divisions soit très-apparente ; cependant on la retrouvera toujours, plus ou moins, chez presque tous les individus.

VIII. L'essence et l'originalité du caractère ne paraissent plus positivement dans les parties solides et dans les traits fortement dessinés, tandis que les dispositions habituelles et acquises se remarquent plus communément dans les parties molles et surtout dans le bas de la face.

IX. Avez-vous à expérimenter une face très-forte ou très-délicate, vous apprécierez plus aisément le caractère par le profil d'une tel face ; car outre que le profil se prête moins à la dissimulation, il offre des lignes plus vigoureusement prononcées, plus précises, plus simples, plus pures et dont la signification est plus facile à saisir, tandis que souvent les lignes de la face en plein sont difficiles à définir.

X. Un beau profil suppose toujours l'analogie d'un caractère distingué, toutefois on rencontre beaucoup de profils qui, sans être beaux, peuvent admettre la supériorité du caractère